

MATTHIEU (évangile de) 3.

III Composition.

1.

LES SOURCES.

1 ° L'EVANGILE DE MARC. La comparaison de l'analyse qui précède avec celle de Marc et plus encore la comparaison des deux évangiles eux-mêmes disposés en colonnes parallèles synoptiques, prouve ce fait fondamental que la source d'ordre historique de Matthieu c'est Marc dont Matthieu s'est approprié la presque totalité (environ 93 pour cent). Et cet apport de Marc constitue un peu plus de la moitié de Matthieu.

Sur la centaine de péripécopes qu'on peut convenir de distinguer dans Marc il n'en manque que 8 dans Matthieu, dont 4 sont propres à Marc :

1° intervention de la famille de Jésus qui craint pour sa raison ([Mr 3:20](#) et suivant),

2° parabole de la semence ([Mr 4:26-29](#))

3° guérison : un sourd-muet ([Mr 7:32-36](#))

4° guérison : un aveugle à Bethsaïda ([Mr 8:22-26](#)),

--et dont 4 ne se retrouvent que dans Luc :

5° guérison d'un démoniaque ([Mr 1:23,28](#)),

6° retraite de Jésus dans la solitude ([Mr 1:3-38](#)),

7° l'exorciste ([Mr 9:38,41](#)),

8° les deux pites de la veuve ([Mr 12:41,44](#)).

Il faudrait ajouter à ces épisodes quelques fragments ou éléments de détail abandonnés à Marc dans les contextes que Matthieu lui a empruntés :

les bêtes sauvages lors de la tentation ([Mr 1:13](#)), la barque commandée par Jésus ([Mr 3:9](#)), le surnom de Boanerges ([Mr 3:17](#)), le retour des Douze et l'invitation du Maître au repos ([Mr 6:30](#) et suivant), l'explication des purifications juives ([Mr 7:3](#)), la formule imagée sur le sel ([Mr 9:50](#)), la défense aux porteurs de traverser le temple ([Mr 11:16](#)), l'approbation du scribe ([Mr 12:32-34](#)), la fuite du jeune homme ([Mr 14:51](#) et suivant), la surprise de Pilate pour la mort si prompt de Jésus ([Mr 15:44](#)), le souci des femmes au sujet de la lourde pierre du tombeau ([Mr 16:3](#)),

--sans compter de fréquentes abréviations des récits de Marc qui en laissent tomber bien des membres de phrase. On le verra plus loin, cette tendance à abrégé comme la plupart de ces suppressions trouvent leurs explications, en rapport avec les principaux caractères de Matthieu.

2° LES « LOGIA » .

Le second document de très grand prix que Matthieu s'est assimilé (comme Luc aussi de son côté), c'est donc le recueil des « Discours du Seigneur » remontant sans doute à l'apôtre Matthieu, et que les savants qui cherchent à le distinguer dans Matthieu et dans Luc désignent surtout par les initiales S (Source ; voir Bbl. Cent.) ou Q (all. *Quelle*, même sens).

Quoiqu'il ne soit pas toujours possible de le reconnaître à coup sûr dans la fusion qu'en ont opérée ces évangiles, la comparaison entre Luc et Matthieu et sa nature didactique permettent une idée approchée de ses proportions dans notre évangile : l'apport des Logia constitue à peu près 30 pour cent de Matthieu, dont le quart environ se trouve aussi dans Luc. Un certain nombre de ces propos du Seigneur sont introduits ici et là au fur et à mesure des épisodes de son ministère, mais la plus grande partie en est groupée en résumés d'entretiens prolongés, qu'on a pris l'habitude d'appeler des « discours ».

La plupart de ces enseignements continus sont encadrés par un certain type de formules, dues peut-être à la source elle-même des Logia :

soit l'introduction de [Mt 4:17](#), « dès lors, Jésus commença à prêcher et à dire » ; ou celle de [Mt 5:2](#), « alors, ouvrant la bouche, il se mit à les enseigner, en disant... » ; soit surtout la conclusion en refrain qui sert de

transition pour rattacher au fil de l'évangile le discours terminé : « or il arriva, quand Jésus eut achevé ces discours, que les foules furent frappées... » ([Mt 7:28](#)) ; « or il arriva, quand Jésus eut achevé de donner ces instructions à ses douze disciples, qu'il partit de là... » ([Mt 11:1](#)) ; « or il arriva, quand Jésus eut achevé ces paraboles, qu'il partit de là » ([Mt 13:53](#)) ; « or il arriva, quand Jésus eut achevé ces discours, qu'il partit de là... » ([Mt 19:1](#)) ; « or il arriva, quand Jésus eut achevé tous ces discours, qu'il dit à ses disciples... » ([Mt 26:1](#)).

Les instructions qui se ferment sur cette formule 5 fois répétée sont précisément les 5 grands discours de Jésus conservés par Matthieu et qui en développent les doctrines fondamentales :

1° la *charte du Royaume*, discours sur la montagne (ch. 5-7),

2° la *mission*, instructions aux Douze envoyés par le Maître ([Mt 10](#)),

3° les *paraboles du Royaume*, discours au bord du lac ([Mt 13](#)),

4° la *grandeur dans le Royaume*, instructions sur l'humilité, l'amour des petits, le pardon ([Mt 18](#)),

5° *l'attente du Royaume à venir*, dans la vigilance, la fidélité, la bienfaisance ([Mt 25](#)). Ce dernier discours, composé de paraboles, pourrait être la seconde partie, positive, après la première, négative, constituée par les invectives du Christ contre l'hypocrisie pharisienne ([Mt 23](#)), ces deux grands mouvements oratoires étant actuellement séparés par l'apocalypse synoptique ([Mt 24](#)), que possédait déjà Marc et qui pourrait être une page isolée plus ou moins artificiellement rattachée ici à la mention du temple ([Mt 24:1](#) et suivants) ; on peut d'ailleurs considérer aussi ces trois longs chapitres 23-25 comme constituant aux yeux de l'évangéliste un seul discours, -les appels suprêmes du Sauveur :

(a) pour maudire la trahison du clergé,

(b) pour annoncer la ruine d'Israël et l'avènement du Juge,

(c) pour illustrer les devoirs des fidèles dans l'attente des derniers temps.

Bien des éléments de ces discours que Luc reproduit aussi d'après les Logia sont distribués à travers son évangile en morceaux beaucoup plus courts et donnant plus fréquemment l'impression de conversations spontanées, d'entretiens de circonstance ; voy. par exemple l'oraison dominicale, enclavée par Matthieu ([Mt 6:9,13](#)) dans les exhortations de la montagne sur l'aumône, la prière et le jeûne, mais jaillissant dans Luc ([Lu 11:1](#) et suivants) d'une occasion naturelle, le désir des disciples que le Seigneur leur enseigne à prier ; c'est ainsi que Matthieu ([Mt 11:4-30](#)) réunit aussi divers développements du Maître, à propos de Jean-Baptiste, des villes rebelles et des cœurs dociles, qui sont dispersés dans Luc entre les [Lu 7](#), [Lu 16](#) et [Lu 10](#).

Pourtant, à y regarder de plus près, on constate que Luc a davantage introduit ses emprunts aux Logia par séries massives, comme des parenthèses interrompant le cadre historique de Marc tandis que Matthieu a fondu les siens à peu près tout le long de son évangile (sauf les ch. 14 et 16) de manière à les harmoniser autant que possible avec les données de Marc qu'il a été amené pour cette raison à déplacer en certaines périodes.

Il n'en demeure pas moins que des trois synoptiques, c'est Matthieu qui de beaucoup accorde le plus d'ampleur à la forme du discours proprement dit : soit que les diverses autres sources de Luc aient décidé celui-ci à réduire la longueur des exhortations, ou lui aient fourni dans les paraboles qui lui sont propres un genre oratoire plus varié que la harangue continue, soit que l'édition des Logia par lui utilisée ait été déjà plus morcelée que celle dont Matthieu fit usage, le coloris didactique de Matthieu lui est imprimé, non par les fragments des Logia répartis chez lui au cours des incidents du ministère, mais par les quelques mémorables circonstances auxquelles il a rattaché le souvenir d'un enseignement-programme du Seigneur. Si Marc est surtout l'évangile des faits, Matthieu est surtout l'évangile des discours.

3° AUTRES SOURCES.

Les éléments de Matthieu étrangers à l'apport de Marc et des Logia représentent par leur addition pure et simple une proportion d'un peu moins du cinquième.

Ils ont trait à des sujets fort disparates.

Citons :

la *généalogie* de Jésus ([Mt 1:1-17](#)) l' *évangile de l'enfance* la naissance de Jésus racontée au point de vue de Joseph, les mages, la fuite en Egypte et le retour ([Mt 1:18-2:23](#)) ; quelques brefs récits de *guérisons* spéciales ([Mt 9:27-31,32-34 15:29-31](#)). Trois incidents où *Pierre* joue le premier rôle ([Mt 14:28,31 16:17,19 17:24,27](#)), --ce qui ne suffit pas à prouver l'existence d'une source particulière, exploitée par Matthieu, consacrée à ce seul apôtre ; l'épisode de la mort de *Judas* ([Mt 27:3,10](#)) ; deux apparitions du *Ressuscité* ([Mt 28:9,16-20](#)).

Quelques menues indications dans le récit de la dernière semaine :

la riposte de Jésus aux prêtres par le passage d'un *psaume* ([Mt 21:15](#) et suivant), sa parole sur l' *épée* et sur les 12 *légions d'anges* ([Mt 26:52,54](#)), *Pilate* et sa femme, le même se lavant les mains ([Mt 27:19,24](#) et suivant) ;

Par-ci par-là peut-être des embellissements de la tradition : les prodiges qui suivent la mort de Jésus ([Mt 27:51,54](#)), les histoires de la garde au tombeau ([Mt 27:62,66 28:11,15](#)).

Enfin de minimes particularités de rédaction ou des façons personnelles à l'évangéliste de se représenter les choses, conformément à sa mentalité que notre étude dégage peu à peu devant nous. Il se peut que le *discours eschatologique* ([Mt 24](#)) représente une source distincte, du reste commune à Marc, Luc et Matthieu (voir plus haut, 2°, à propos du 5 e grand discours).

Certains ont aussi supposé, non sans quelques motifs, l'emploi d'une collection de *passages de l'A. T.* tenus pour messianiques (voir Ev. SYN., t. I, p. 400) ; ainsi pourraient s'expliquer quelques-uns des incidents précités, que l'auteur rattache plus ou moins directement à l'accomplissement des Écritures, notamment par la formule stéréotypée : « ainsi fut accompli ce qui avait été dit... » ([Mt 1:22 2:15,17,23 27:9](#) etc.). Mais cette hypothèse elle-même ne s'impose pas absolument ; à part la pièce d'allure officielle de la généalogie et la page eschatologique, aucun des éléments susmentionnés n'est d'une importance primordiale et ne postule nécessairement un document écrit intégré par Matthieu ; ce sont des renseignements issus des milieux chrétiens dans l'intervalle qui sépara les rédactions de Marc et de Matthieu. Fallût-il même supposer quelque source secondaire, la façon dont l'évangéliste a mis en oeuvre ses deux grandes sources dans l'unité de sa langue soignée et de ses matériaux solidement ordonnés, montre qu'il a vraiment élaboré un évangile personnel et tout à fait original.

2.

LA DISPOSITION.

Il nous est très précieux en effet, possédant séparément les évangiles de Marc et de Matthieu et sachant l'un source de l'autre, de prendre sur le fait, par leur comparaison, les changements que Matthieu a opérés sur Marc et par là les méthodes de composition dont il s'est inspiré. Nous pourrions ainsi constater :

- (a) la fidélité du rédacteur de Matthieu pour conserver l'essentiel de Mc ;
- (b) sa liberté pour en modifier les détails ;
- (c) son point de vue particulier, révélé par ses principes de compilation.

Cette comparaison doit porter tout d'abord sur la disposition de ses matériaux.

1° DEPLACEMENTS.

A l'intérieur du plan général de la « synopse », Matthieu change parfois l'ordre des péripécies de Marc. La plupart de ces transpositions proviennent visiblement de son principe d'établir des séries d'incidents similaires ou d'instructions connexes, ce qui a l'avantage de masser les tableaux de l'activité de Jésus et d'en rendre par là l'exposé plus frappant.

Ainsi, la succession de trois miracles de la toute-puissance de Jésus, sur la tempête, les démons, la paralysie d'un pêcheur ([Mt 8:23-9:8](#)), est prise respectivement à [Mr 4](#), [Mr 5](#) et [Mr 2](#). La guérison du lépreux ne pouvant être rattachée comme dans Marc ([Mr 1:35,45](#)) à la retraite de Jésus dans la solitude, que Matthieu n'a pas gardée, est insérée plus loin lorsque Jésus se trouve dans la campagne ([Mt 8:1](#) et suivants) ; mais avant de reprendre au récit de Marc la guérison de la belle-mère de Pierre, localisée « dans la maison » de celui-ci, Matthieu ajoute une troisième guérison, inconnue de Marc celle du serviteur du centenier ([Mt 8:5](#) et suivants), située à Capernaüm, ce qui introduit naturellement la mention subséquente de la maison de Pierre dans ce même village.

Lorsque Matthieu détache du contexte de Marc une parole de Jésus, pour la relier à un développement plus en harmonie avec elle, ce déplacement a d'ordinaire pour effet de la situer plus tôt :

Il prend aux paraboles du Royaume ([Mr 4:21](#)) la parole sur la lampe et le boisseau, et la case dans le discours sur la montagne ([Mt 5:15](#) ; le contexte parallèle de [Mr 4](#) est seulement dans [Mt 13](#)).

Le verset suivant de Marc ([Mr 4:22](#)), sur les secrets destinés à être manifestés, au lieu de demeurer dans le parallèle de [Mt 13](#), est avancé jusqu'en [Mt 10:26](#), instructions aux Douze.

Dans ces mêmes instructions, la parole sur le verre d'eau ([Mt 10:42](#)), parallèle à [Mr 9:41](#), est anticipée sur [Mt 18:5](#) ; et la déclaration sur le sel sans saveur ([Mr 9:50](#)), au lieu de rester dans le parallèle [Mt 18:9](#), est avancée jusqu'en [Mt 5:13](#).

L'exhortation au pardon avant la prière, tardive dans [Mr 11:25](#) qui la situe après l'entrée à Jérusalem, paraît aussi déjà dans le discours sur la montagne, passage relatif à la prière ([Mt 6:14](#)), au lieu du parallèle [Mt 21:22](#).

Les transpositions de ce genre se trouvent surtout au cours du ministère galiléen : d'abord parce que c'est la période où les épisodes de l'activité du Maître et ses miracles sont le plus nombreux, ensuite parce que les trois grands discours des ch. 5-7, 10 et 13 ont attiré à leurs masses des enseignements plus disséminés dans Marc. A partir de la confession de Pierre ([Mt 16](#)), et déjà depuis [le ch. 14](#), Matthieu observe beaucoup mieux, et longtemps d'une façon complète, le parallélisme avec Marc. On peut tout juste relever l'interversion de la purification du temple et de la malédiction du figuier, qui évite l'interruption de Marc entre ce dernier acte symbolique du Seigneur et le commentaire qu'il en fait ([Mt 21:12,22](#) ; cf. [Mr 11:11-25](#)).

2° ABREVIATIONS OU DEVELOPPEMENTS,

(a) Matthieu, beaucoup plus long que Marc abrège pourtant très fréquemment son texte, sans doute afin de réserver de la place pour ses nouveaux et considérables éléments, ceux du volume des Logia et les autres. Il supprime les répétitions superflues, sortes de pléonasmes où se trahissait souvent l'influence sur Marc du parallélisme hébreu.

De [Mr 11:5](#) il garde : « le Royaume des cieux (=de Dieu) est proche », aussi supprime-t-il : « le temps est accompli », et comme il garde : « repentez-vous », il supprime : « et croyez à l'Évangile » ([Mt 4:17](#)) ; ainsi il diminue de moitié le verset de Marc.

De [Mr 13:2](#) il garde : « quand le soir fut venu », aussi supprime-t-il : « après le coucher du soleil » ([Mt 8:16](#)).

De [Mr 14:2](#) il condense les deux propositions : « la lèpre disparut, et il devint net », en : « il fut nettoyé de sa lèpre » ([Mt 8:3](#)).

Voir aussi comment [Mr 4:39](#) est abrégé dans [Mt 8:26](#).

Il arrive même que par souci de brièveté Matthieu fasse disparaître une locution de Marc en trois termes ([Mr 6:4](#) parallèle [Mt 13:57](#)), lui qui suivant une autre tendance dont il sera question plus loin ajoute une quantité de ces expressions triples.

Supprimés aussi, fréquemment, des détails narratifs qui lui auront paru superflus, parce que ce sont généralement les traits descriptifs qui intéressaient le témoin oculaire Pierre et son secrétaire Marc, mais qui perdent de leur valeur à mesure que les témoins sont plus éloignés des faits, et qui même peuvent leur paraître parfois trop familiers :

les bêtes sauvages ([Mr 11:3](#) parallèle [Mt 4:11](#)), les ouvriers ([Mr 1:20](#) parallèle [Mt 4:22](#)), André, Jacques et Jean ([Mr 12:9](#) parallèle [Mt 8:14](#)), la poupe et le coussin ([Mr 4:38](#) parallèle [Mt 8:24](#)), pour 200 deniers ([Mr 6:37](#) parallèle [Mt 14:17](#)), la comparaison d'un foulon ([Mr 9:3](#) parallèle [Mt 17:2](#)), plus de 300 deniers ([Mr 14:5](#) parallèle [Mt 26:9](#)), le jeune fuyard sans vêtements ([Mr 14:51](#) parallèle [Mt 26:56](#)), Alexandre et Rufus ([Mr 15:21](#) parallèle [Mt 27:32](#)), l'achat du linceul ([Mr 15:46](#) parallèle [Mt 27:59](#)), etc.

(b) D'autre part, Matthieu allonge aussi, et considérablement, le texte de Marc ; on devine que ces développements concernent des paroles, qui deviennent ainsi des entretiens ou vont s'agglomérer aux discours chaque fois que Marc la source historique, offre l'occasion d'insérer des extraits des Logia, la source doctrinale.

Les 2 versets de [Mr 1:7](#) et suivant, aperçu de la prédication du Précurseur, en deviennent 6 dans [Mt 3:7,12](#).

Les 2 versets de [Mr 1:12](#) et suivant, indication du fait de la tentation de Jésus, en deviennent 11 dans [Mt 4:1,11](#), dialogue entre le Diable et le Seigneur, qu'évidemment celui-ci avait un jour raconté aux disciples.

Les 9 versets de [Mr 3:22-30](#) sur Béelzébul et le péché contre le Saint-Esprit, en deviennent 22 dans [Mt 12:24,45](#).

Les 34 premiers versets de [Mr 4](#) constituent une péricope assez longue--le plus long passage didactique de Marc en dehors du discours eschatologique (ch. 13) -- ; mais le chapitre parallèle de Matthieu possède 52 versets, par l'adjonction de suppléments considérables.

Les exhortations de [Mr 6:7-11](#), noyau fort réduit des instructions aux Douze envoyés en mission, deviennent une quarantaine de versets du grand discours de [Mt 10](#).

De même, les avertissements de Jésus en 3 versets dans [Mr 12:38-40](#) sont le noyau du long discours de [Mt 23](#) contre les scribes et les pharisiens. Le discours eschatologique lui-même, commun aux trois synoptiques, est complété dans Matthieu par tout un chapitre nouveau, [le ch. 25](#), sur la préparation dans la vie présente aux rétributions de l'éternité.

La simple énumération de tels exemples, choisis parmi d'autres, est démonstrative : tel était bien l'objectif de Matthieu d'enchaîner l'enseignement du Christ dans le récit de ses œuvres emprunté à Marc ; et il faut reconnaître toute la valeur de ses notices parsemées au cours de l'ouvrage comme des jalons indicateurs : « Dès lors, Jésus commença à prêcher et à dire... ([Mt 4:17](#)) Jésus allait par toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant l'Évangile du royaume et guérissant... ([Mt 4:23](#)) Ouvrant la bouche il se mit à les enseigner, en disant... ([Mt 5:2](#)) Il parcourait villes et villages, enseignant dans les synagogues, prêchant l'Évangile du royaume et guérissant... ([Mt 9:35](#)) Quand il eut achevé de donner ces instructions à ses douze disciples, il

partit de là pour aller enseigner et prêcher... ([Mt 11:1](#)) Étant allé dans sa patrie, il enseignait dans la synagogue ([Mt 13:54](#)). Le peuple, entendant ces paroles, était frappé de son enseignement... » ([Mt 22:33](#)). Il faudra tenir le plus grand compte de ce point de vue dominant de notre évangile pour en apprécier les caractéristiques et la valeur historique et religieuse.

3° GROUPEMENTS.

En continuant à démêler de près ses procédés de disposition, on constate chez le rédacteur de Matthieu un esprit de système assez singulier, et qui n'est pas sans importance.

(1) *Symétriques*

En remaniant ses matériaux pour établir ces rapprochements, juxtapositions, constructions bloquées de discours ou collections dramatiques de faits, Matthieu recherche les effets : répétitions, parallèles ou contrastes. C'est par un souci de symétrie déjà raffiné qu'il dispose la totalité du ministère galiléen en une série de groupes où chaque fois l'activité de Jésus s'articule sur un texte prophétique et aboutit à l'un de ses grands discours,

(a) Début d'activité messianique, rattachée à une prophétie d'Ésaïe ([Mt 4:15](#)) et finissant par le discours sur la montagne ([Mt 4:12-7:27](#)), suivi de la formule de transition signalée plus haut » ([Mt 7:28](#) et suivant)

(b) suite de l'activité messianique, rattachée à une prophétie d'Ésaïe ([Mt 8:17](#)) et finissant par le discours missionnaire aux Douze ([Mt 8:1-10:42](#)), suivi de la même formule ([Mt 11:1](#)) ;

(c) actes et instructions messianiques, rattachés à une prophétie d'Ésaïe ([Mt 12:18,21](#)) et finissant par les paraboles du Royaume ([Mt 11:2-13:52](#)), rattachées elles-mêmes à une prophétie d'Ésaïe ([Mt 13:14](#) et suivant) et à la parole d'un psaume ([Mt 13:35](#)), et suivies de la formule habituelle ([Mt 13:53](#)) ;

(d) activité messianique nouvelle en Galilée et aux environs, rattachée à une prophétie d'Ésaïe ([Mt 15:8](#) et suivant) et finissant par le discours sur les petits et le pardon ([Mt 13:54-18:35](#)), suivi de la formule consacrée ([Mt 19:1](#)).

Pour artificiel que puisse nous paraître un tel schéma, destiné à encadrer et à classer une activité et une prédication dont les qualités les plus apparentes étaient en tout cas la spontanéité, l'à-propos des actions et des commentaires devant l'imprévu de la vie, dans la liberté de la toute-puissance inspirée, il faut convenir que ce schéma n'est pourtant pas dans Matthieu l'effet du hasard, car il faut le suivre plus loin et reconnaître une préoccupation de symétrie encore plus poussée de sa part.

(2) *Numériques*

L'évangéliste affectionne en effet les groupements suivant certains chiffres : surtout 3, mais aussi 5 et 7. On pourrait relever près de 40 groupes de 3, presque tous particuliers à Matthieu ; nous nous bornons aux plus frappants.

--D'abord des groupes de faits :

la généalogie est comprimée en 3 sections de 14 (7 x 2) noms chacune ([Mt 1:1,17](#)) ; 3 épisodes dans l'évangile de l'enfance (mages, fuite, retour, ch. 2) ; 3 tentations ([Mt 4:3,10](#)) ; 3 guérisons (lèpre, paralysie, fièvre, [Mt 8:1,15](#)) ; 3 miracles de la toute-puissance de Jésus (tempête, démoniaques, péché, [Mt 8:23-9:8](#)) ; à Gethsémané, 3 appels aux disciples ([Mt 26:38,40,45](#)) et 3 appels à Dieu ([Mt 26 39,42,44](#)) ; 3 déclarations au moment de l'arrestation ([Mt 26:50-52-35](#)) ; 3 péchés contre le sang innocent (Judas, Pilate, le peuple, [Mt 27:4-24,25](#)) ; 3 phénomènes lors de la mort du Seigneur (le voile, le tremblement de terre, les résurrections, [Mt 27:51,53](#)) ; 3 groupes de témoins à la résurrection (femmes, gardes, disciples, [Mt 28:1-10,11-15,16](#)).

--Les groupes de paroles sont beaucoup plus nombreux :

3 cas de pratique de la justice (aumône, prière, jeûne, [Mt 6:1,18](#)) ; 3 fois la défense : « ne soyez point en souci » ([Mt 6:25-31,34](#)) ; 3 oeuvres faites « en ton nom » ([Mt 7:22](#)) ; 3 fois l'encouragement à ne pas craindre ([Mt 10 36,28,31](#)) ; 3 caractères de la maison (vide, balayée, ornée, [Mt 12:44](#)) ; 3 paraboles de la culture (sèmeur, ivraie, moutarde, [Mt 13:1,32](#)) ; 3 paraboles sur la déchéance des Juifs (les deux fils, les vigneron, le festin, [Mt 21:28-22:14](#)) ; 3 facultés dans le sommaire de la loi (coeur, âme, pensée, [Mt 22:37](#)) ; nombreux groupes de 3 dans le discours du ch. 23 : festins, synagogues, places (verset 6 et suivant), titres de maître, père et directeur (verset 8,10), serments par l'autel, le temple et le ciel (verset 20,22), menthe, anis, cumin opposés à justice, miséricorde, fidélité (verset 23), envoi de prophètes, sages et scribes (verset 34) ; 3 paraboles de la vigilance (serviteur, dix vierges, talents, [Mt 24:43-25:30](#)),

Enfin--et ceci est très frappant dans la triomphale conclusion de l'évangile--, le dernier message du Christ ressuscité à ses disciples se divise en 3 phrases :

une proclamation (toute-puissance m'a été donnée...), un programme (allez donc...), une promesse (et voici...), dont [la 2°](#) contient 3 devoirs : enseignez, baptisez, apprenez à garder, [le 2](#) e devoir étant à remplir au nom des 3 personnes divines : Père, Fils, Saint-Esprit ([Mt 28:18-20](#)).

Les groupes de 5 sont moins fréquents.

Nous avons vu que 5 grands discours sont marqués dans Matthieu par leur formule finale. Le discours sur la montagne renferme lui-même 5 rectifications des conceptions fausses de la loi, avec la formule : « Vous avez entendu..., mais moi je vous dis » ([Mt 5:21,27,33 38,43](#)). seulement, comme ce développement traite 6 sujets, l'un d'eux a été privé de la formule (verset 31), afin qu'elle ne fût bien répétée que 5 fois.

Dans les ch. 21 et 22, au cours des suprêmes débats on compte 5 sujets de discussion : autorité, impôt, résurrection, grand commandement, Fils de David ([Mt 21:23,27 22:15,46](#)).

Il se trouve que c'est le seul évangile qui conserve la parabole des 5 vierges sages et des 5 vierges folles, et celle des talents, où le premier serviteur en reçoit d'abord 5 et plus tard 5 autres ([Mt 25](#)).

On voit aussi quelques groupes de 7 :

Les paraboles du Royaume ([Mt 13](#)) ; il y en aurait 8 si Matthieu avait gardé les 3 de Marc portant toutes sur les semences, mais c'est sans doute pour avoir un total de 7 qu'il a supprimé celle de la semence ([Mr 4:26,29](#)), où peuvent se distinguer quelques traits analogues à celle de l'ivraie (sommeil et ignorance du semeur, croissance constante, différence entre l'herbe et l'épi, moisson et faucille), sans que par ces ressemblances les deux paraboles fassent vraiment double emploi.

[Le ch. 23](#) énumère non pas 8, mais 7 malédictions (car celle du verset 14 ne se trouve pas dans les plus anciens manuscrits). De même il n'y aurait que 7 béatitudes dans [Mt 5](#) si [la 3°](#) ([Mt 5:5](#) équiv, à [Ps 37:11](#)) était, comme certains le pensent, une addition postérieure. On peut soutenir aussi que l'oraison dominicale, qui dans [Lu 11:2,4 a 5](#) requêtes, en a 7 dans [Mt 6:9,13](#). Enfin, lorsque Jésus parle dans [Lu 17:4](#) de péché suivi de repentir 7 fois par jour, le parallèle de [Mt 18:21](#) et suivant lui fait recommander le pardon non pas 7 fois mais 70 fois 7 fois.

Nous avons limité ces citations à des cas indiscutables, faisant abstraction par exemple des modes de division possibles des grands discours en 5 ou en 7 parties, qui peuvent ne correspondre nullement aux intentions de l'évangéliste. Un certain nombre sont évidemment volontaires ; d'autres peuvent être d'ordre simplement oratoire, comme ceux du ch. 23 ; d'autres, purement fortuits ; enfin quelques-uns représentent un fait réel, comme les 3 appels de Jésus en Gethsémani, qui se trouvent déjà dans Marc ou les 3 tentations, qui se trouvent également dans Luc.

Les 4 évangiles peuvent avoir de ces rencontres non cherchées, tels les 3 exemples d'exaucement du fils (pain ou pierre, poisson ou serpent, oeuf ou scorpion) conservés par Luc alors que par exception [Mt 11](#) a gardé que les deux premiers ([Lu 11](#) : et suivant, [Mt 7:9](#)). Ce qui est à relever chez Matthieu, c'est le grand nombre qu'il en a introduit consciemment : pour avoir 3 termes il enlève à [Mr 12:30](#) l'une des 4 facultés du sommaire de la loi (la force), ou il ajoute sans doute un terme aux Logia qui d'après Luc ([Lu 11:42](#)) n'en avaient que 2 (2 fois de suite : rue et menthe, justice et amour).

Les classements numériques, quelque peu fantaisistes et arbitraires, ne risquent pas toutefois d'entraîner à de graves déformations un auteur maître de son sujet et plein du témoignage qu'il veut rendre à son Maître en toute sincérité. Les considérations de ce genre jouaient du reste chez les Juifs un rôle qui sans doute n'avait rien de magique, mais qui pouvait dépendre de certaines spéculations mystiques (voir Nombre) : ils tenaient en honneur, comme du reste tout l'Orient, précisément ces chiffres 3, 5 et 7 : [Le 7](#), nombre premier, imposé à la semaine antique par les phases de la lune, consacré par tout le système sabbatique sacerdotal, paraît souvent comme un nombre typique dans l'A. T., et plus encore dans l'Apocalypse.

Les Israélites eurent d'abord 3 fêtes annuelles, puis plus tard 5, auxquelles correspondaient les 5 rouleaux sacrés : les *Megillôt* (voir Bible, parag. 3) ; leur Loi avait 5 livres (Pentateuque), leurs [Ps 5](#) divisions, qui se retrouvent dans leur littérature apocryphe et apocalyptique : Siracide, Apo d'Hénoc, Sentences des Pères. On a supposé--et l'hypothèse nous paraît des plus vraisemblables--que ces classifications par 3, 5, 7 (et 10) contribuaient à faciliter le souvenir des élèves et des maîtres en des temps où presque tout l'enseignement était confié à la mémoire ; si le système des poèmes alphabétiques (voir ce mot) a pu être tenu dans une certaine mesure pour un moyen mnémotechnique, à combien plus forte raison les chiffres ont-ils pu jouer ce rôle utile dans l'instruction des catéchumènes des synagogues juives et par suite des assemblées judéo-chrétiennes.

En conséquence, les préoccupations de classement symétrique et numérique chez notre évangéliste, et peut-être avant lui chez le rédacteur des Logia (voy. par ex. les 3 paires de verbes répétées deux fois, aussi bien dans Luc que dans Matthieu : demandez, cherchez, frappez... [Mt 7:7](#) et suivant parallèle [Lu 11:9](#) et suivant), --ce qui s'expliquerait assez bien comme une sorte de pli professionnel de l'ancien receveur d'impôts et teneur de registres Matthieu, --doivent bien nous révéler en lui :

(a) un *auteur juif*, qui, sans doute intentionnellement, écrit le Pentateuque de la nouvelle alliance, la loi du Royaume en 5 discours, et qui aime en distribuer les éléments suivant des divisions simples, déjà chères aux auteurs des Écritures de l'A.T. ;

(b) un *auteur systématique*, qui ne prétend pas faire avant tout oeuvre chronologique, mais qui, préférant les vues synthétiques à la suite exacte des faits (dans la mesure où il pouvait la connaître), ordonne son évangile en

fonction des enseignements du Messie ;

(c) un *auteur didactique*, à la fois saisi par la grandeur du Roi, par la splendeur de sa doctrine et par la nécessité de faire connaître l'un et l'autre à ses coreligionnaires égarés, sans doctrine et sans Roi.

[Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN](#)

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !

Partager par email

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2020 - www.topchretien.com